

Béatrice Collignon, Janine Debanné, Jean-François Staszak, Maud Lasseur  
18 juin 2002

## **Nos maisons, un " Monde " de l'intérieur**

Les Cafés géographiques du Flore ont clos l'année 2002-2003 dans l'intimité. Intimité imposée par la période des examens, qui a réduit notre public de moitié, mais aussi suscitée par le thème de la soirée de ce mardi 18 juin : la géographie de l'espace domestique.

Janine Debanné, architecte, Béatrice Collignon et Jean-François Staszak, géographes, ont joué pour quelques heures les " passeurs de seuil ". Autant dire qu'ils entrent dans nos maisons en pionniers : l'étude de l'espace privé est presque une nouveauté dans le champ des sciences sociales.

Débat animé par

- Béatrice Collignon, géographe (Univ. Paris 1 / Institut Universitaire de France),
- Janine Debanné, architecte (Carleton University, Ottawa),
- Jean-François Staszak, géographe (Univ. de Paris I / Institut Universitaire de France).

### **Pourquoi promouvoir l'espace domestique au rang d'objet géographique ?**

L'idée a d'abord surgi de rencontres informelles entre des chercheurs de diverses disciplines, simultanément frappés, chacun sur leur terrain et en des aires culturelles variées, par le rôle de la maison comme " lieu premier de production et de reproduction sociale ", expliquent Béatrice Collignon et Jean-François Staszak.

Eu égard à son importance dans nos vies, l'espace privé a été étonnement négligé par les sciences sociales, y compris par la géographie qui l'a longtemps traité comme une sorte de " boîte noire ", préférant se concentrer sur les phénomènes collectifs et leur traduction dans l'espace public. Au mieux, la maison a suscité l'intérêt en tant que lieu intégré de production, notamment au travers de l'étude de l'habitat rural. Etudier la maison pour elle-même ne pouvait devenir une évidence qu'au terme d'une longue évolution de la discipline, évolution jalonnée par l'introduction de la notion d'espace (seulement dans les années soixante et soixante-dix) et par le changement de perspective introduit par la géographie culturelle. L'un des problèmes fondamentaux de la géographie de l'espace domestique a bien été d' " oser le passage à l'échelle métrique ", celle de l'espace de l'individu, du corps, de l'émotion.

L'espace domestique représente pourtant un enjeu social, économique, culturel et politique majeur. En France, 28 % du budget familial est aujourd'hui consacré à la maison, un investissement qui fait vivre une large gamme d'activités, du secteur du bâtiment à celui de l'ameublement ou encore à ceux, en pleine croissance, du bricolage et de la décoration. Un tel poids économique reflète l'importance du sens et de la fonction attribués à la maison.

Médiation entre le lieu et l'être géographique, espace de mise en rapport du matériel et de l'idéal, le monde de l'intérieur est l'espace de représentation de soi par rapport à autrui. En cela, l'espace domestique est un concept fuyant, dont la définition varie considérablement d'un

continent, d'une société à l'autre, mais aussi en fonction de l'expérience et des désirs de chacun. Un " résidu " semble devoir échapper à toute systématisation : cette révélation quasi-religieuse qui nous fait choisir, au terme de dizaines de visites, un appartement et un seul, celui dans lequel on se voit, celui qui promet la vie heureuse.

Car l'espace de la maison est un lieu de fantasmes. L'architecte, explique Janine Debanné, a pour projet de donner sens à ces mètres carrés dans lesquels le sujet passe l'essentiel de son temps. Il projette sur la maison un ensemble d'idées qui doivent concrétiser ce rêve : assurer la fluidité de l'espace en évitant les " culs-de-sac " internes, tendre vers une intensité des lieux par l'élimination des redondances spatiales, atteindre, enfin, l'harmonie globale en tirant partie des qualités intrinsèques du lieu (lumière, orientation, étendue...). Ce travail de rêveur-constructeur s'appuie toutefois sur des critères de bien-être, variables suivant l'époque et le lieu. En Amérique du Nord, l'ouverture, tant de l'intérieur que vers l'extérieur, est valorisée : l'on se situe dans des sociétés où l'espace public est peu convivial mais l'extérieur recherché comme horizon. En France, l'idée d'espace-cocon, d'une maison recroquevillée et protégée de l'extérieur, reste au contraire essentielle. En contrepoint, ce n'est pas un hasard si le salon, lieu de la représentation par excellence, absorbe une part disproportionnée du budget consacré à la décoration et à l'ameublement. L'espace domestique porte les normes d'une société mais constitue aussi un lieu multiforme de création personnelle.

Lieu rêvé, créé, mis en scène, la maison est aussi le lieu central de la famille et de la reproduction sociale, la toute première " matrice " géographique offerte à l'individu. L'enfant fait ses premières expériences géographiques dans un espace domestique tissé de conventions sociales et familiales : couleurs, formes, haut / bas, dedans / dehors mais aussi seuil, portes, barrières et couloirs qui régulent les relations entre individus. L'espace intérieur est différencié, structuré en lieux d'intimité, de transit et de rencontre, marqué de hiérarchies, de ségrégations, de normes et de tabous qui guideront le comportement ultérieur. Cet espace produit suivant des règles plus ou moins conscientes et volontaires marque la conscience en formation. Et chacun en a son expérience, sa vision personnelle. Une intervenante souligne combien elle a souffert de ne pouvoir posséder, enfant, sa chambre individuelle. Estimant que cette pièce " exclusivement à soi " joue un rôle fondamental dans la construction de l'individu, elle a souhaité trois chambres pour ses trois enfants. Ceux-ci ont préféré faire chambre commune... Un autre raconte, au contraire, comment ses enfants se sont appropriés certains espaces de la maison, les escaliers mais aussi les " culs de sac ", ces petits coins sans usage précis qui deviennent provisoirement leurs " mondes ".

S'il y a bien un rapport différentiel à l'espace domestique entre parents - qui choisissent le lieu et la norme - et enfants - qui s'approprient l'espace plus ou moins librement -, le genre est une autre ligne de différenciation. Pour Janine Debanné, le concept de cuisine américaine a précisément traduit une rupture dans la division traditionnelle de l'espace entre hommes et femmes, entre parents et enfants. Suppression de la cloison : abolition des hiérarchies ou, au contraire, volonté de contrôle ? Il reste que le concept de cuisine américaine est moins bien accepté en Europe, peut-être parce que la cuisine reste perçue comme un espace de tranquillité féminine, peut-être encore parce que l'art de la table s'y présente, plus qu'en Amérique du Nord, comme un art de la mise en scène qui exige des coulisses. À ce titre, soulignons qu'il existe toute une gradation, au sein de l'espace domestique, entre espace public et espace privé. En Occident, la cuisine est le haut lieu de la famille tandis que le salon est celui des invités. Faire manger les invités dans la cuisine serait donc un honneur...

Selon **Béatrice Collignon**, la maison se présente toujours comme un espace de contrôle. L'exclusivité d'un lieu (la chambre du couple par exemple) implique l'exclusion (des gens du dehors, des enfants). À côté de ces espaces d'exclusion existent des espaces de rapprochement pour la famille (la cuisine) et avec autrui (le salon). Voilà un plan-type occidental très variable dans les faits. Une intervenante raconte comment elle a divisé son habitation en deux parties : un appartement pour elle et son époux d'un côté, un autre, séparé, pour l'enfant et sa nourrice. Un autre explique qu'il aurait souhaité abattre toutes les cloisons de son appartement pour en faire une grande salle à vivre ; sa femme s'y est opposé... par crainte du contrôle ?

Le contrôle spatial renvoie à la question centrale du chef de maison. Selon les cultures, précise Béatrice Collignon, l'homme ou la femme obtient de droit ce privilège ; ailleurs, deux espaces domestiques, féminin et masculin, sont conventionnellement séparés ; dans les sociétés occidentales, la maison tend à devenir un lieu de négociation. L'espace domestique s'avère alors un espace de tension continue entre des désirs contradictoires.

Le cas des familles recomposées, des cohabitations étudiantes, de l'installation de familles polygames obligent à des réaménagements inédits d'un espace domestique dessiné pour des familles nucléaires. En particulier, illustre Jean-François Staszak, l'immeuble haussmannien n'apparaît plus adapté à notre société. Cet espace sectionné à l'extrême, avec de nombreux couloirs et culs-de-sac, reflète l'ancien modèle bourgeois. La double circulation, l'une pour le service, l'autre pour la famille, évitait la promiscuité. La différenciation entre de petites pièces, salles " techniques " et intimes, et de grandes salles cossues, dévolues à la réception, atteste de l'importance alors accordée à la représentation sociale. Changements techniques et sociaux s'associent dans les bouleversements des plans intérieurs. Beaucoup d'historiens affirment d'ailleurs que c'est par la cuisine que l'espace domestique s'invente et se transforme. Quant au succès actuel du bricolage, il reflète également une série de changements sociaux : réduction du temps de travail, volonté de coller aux modes esthétiques et d'en changer à moindre prix, individualisme qui invite à la créativité et à la personnalisation de son espace domestique. On dit qu'une maison " a une âme "...

En contrepoint de ces tensions et négociations, la maison est aussi un lieu où s'exprime une véritable " foi " en l'espace. On choisit un espace avec la croyance intense qu'il saura nous rendre heureux. On lui attribue parfois en retour, à l'instar d'une intervenante, la responsabilité directe d'un divorce... Un membre du public invite à réfléchir au cas de l'éthiopie où le régime révolutionnaire a voulu opérer une " villagisation " avec relogement en maisons carrées à l'occidentale. Le logement était associé à un projet politique et l'on croyait qu'il pouvait être le lieu premier de la modernisation sociale. Cette espoir de " civiliser " par une révolution résidentielle a été à la base de maints projets à travers le monde : foi que la maison peut changer la face du monde !

### **Le corps, la maison, l'univers : microcosmes dans le macrocosme**

L'apprentissage du monde et de ses règles se fait dans l'univers complexe de l'espace domestique qui les reproduit ou les subvertit, souligne Jean-François Staszak. L'enjeu est donc considérable et perçu comme tel par les politiques : la " maison Russie " connote la famille russe... et son contrôle par le " père de la nation ". En Iran, le tchador est un seuil, tout comme la porte de la maison et, à l'intérieur de celle-ci, celle de la cuisine. Autant de frontières entre l'homme et la femme, entre les domaines public et privé, si distincts dans l'islam chiite, entre l'invité et le familial également. Autant de seuils qui se négocient dans l'interaction des champ politique et familial.

Le seuil s'avère un lieu essentiel de l'espace domestique : frontière entre espace privé et espace public, il est un lieu de tension, de négociation du rapport entre soi et l'autre. D'où les multiples rituels de franchissement du seuil, très variables selon les civilisations.

En France, on franchit souvent une série d'espaces transitionnels avant l'espace domestique : seuil entre la rue et l'immeuble avec l'interphone, seuil de la barrière qui ouvre sur le jardin. Puis l'on frappe ou l'on sonne. À l'intérieur, se pose alors la question : " qui ouvre la porte ? ". Viennent ensuite les salutations, les excuses pour la négligence du rangement. L'on prend ensuite en charge son invité : manteau, siège, verre. À la fin de la soirée, nouveau rituel : face à la porte, la maîtresse de maison relance le dialogue, retient celui qui part...

Aucun point commun avec l'entrée dans la maison inuit que dépeint Béatrice Collignon. Devant la maison, on ne frappe pas : on entre. Une fois passé le seuil, on se borne à signaler sa présence en toussant bruyamment. Puis on s'assied, on se sert, on se dévêt ou non. Personne ne se dérange. Et l'on repart, sans cérémonie, comme l'on est arrivé. Le visiteur est tellement bienvenu qu'il n'existe ni rituel d'entrée ni rituel de sortie !

Compte-rendu par Maud Lasseur

Pour approfondir :

- [Espaces domestiques \(sous la direction de Béatrice Collignon et Jean-François Staszak\)](#)
- [La cuisine dans l'espace domestique : enjeu familial, enjeu social](#)